Carl Einstein. *Georges Braque*

Marcella Lista

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1832>

DOI : 10.4000/critiquedart.1832

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marcella Lista, « Carl Einstein. *Georges Braque* », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1832>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Carl Einstein. *Georges Braque*

Marcella Lista

RÉFÉRENCE

Einstein, Carl. *Georges Braque*, Bruxelles : La Part de l'œil, 2003, (Diplyque)

- 1 Né en 1922, le projet d'une étude sur Georges Braque correspond à un moment fort de l'investissement de Carl Einstein dans la théorie de l'art. S'éloignant de *Negerplastik*, l'ouvrage révolutionnaire de 1915, où le poète jetait les bases d'une valorisation esthétique de la statuaire africaine, comme de son étude de synthèse parue en 1926, *L'Art du XXe siècle*, Einstein avait prévu d'entrer dans le vif de son engagement critique envers l'art de son temps avec deux hommages monographiques, consacrés à Braque et à Gris. Seul le livre sur Braque verra le jour, en 1934, dans le sillon de l'exposition sur le même peintre qu'Einstein organise à la Kunsthalle de Berne.
- 2 Les enjeux de l'ouvrage apparaissent profondément marqués par l'entreprise de sape, accélérée auprès du groupe Dada de Berlin, à l'encontre des modèles de l'idéalisme esthétique, de la philologie et de la théorie évolutionniste. L'ambition monographique, "habituellement apothéose du moi petit-bourgeois", s'y trouve démantelée en tant que telle. Plus qu'une analyse des œuvres, le texte déploie une fantastique spéculation sur l'état de l'histoire de l'art et de la critique, où Einstein règle ses comptes avec Fiedler et Wölfflin. Le concept d'autonomie de l'œuvre d'art, développé par le premier, et la dynamique d'opposition entre la clarté tectonique du classique opposée à "l'intensification des contrastes" du Baroque, empruntée au second, sont pourtant partie prenante d'une analyse picturale qui attribue au tableau cubiste un pouvoir de césure. Dans l'idée, développée par Einstein, que l'œuvre brise la continuité du réel, la notion d'autonomie esthétique est réinterprétée à l'aune d'un processus dynamique et subversif. Pour le poète, la mise en mouvement de l'espace pictural, loin de donner accès à une nouvelle lisibilité du monde, entraîne avec elle l'intégrité même du psychisme. La totalité de l'œuvre, comme celle de la conscience du spectateur prise à partie dans l'acte de voir, est une totalité qui « se fond dans le courant de ses

fragments ». De nature “bisexuelle”, elle réunit les valeurs antagonistes de Wölfflin : « Nous balançons entre le dynamisme mortel et la fixation qui raidit ».

- 3 Dernière grande entreprise historique d'Einstein, avant son geste suicidaire de 1940, l'écriture de *Georges Braque* est traversée par cette fissuration du discours qui, à l'esprit synthétique des premiers livres, oppose une progression inquiète et conflictuelle. Le développement tardif de l'œuvre de Braque en est la motivation profonde, comme consubstantielle. La “régression partout présente de l'homme vers le primitif” dans laquelle Einstein voit l'authentique révélation de l'après-guerre, confère au Braque des années 1920 et 1930 le sens d'un aboutissement ultime du Cubisme.
- 4 Articulée au modèle opérationnel du rêve, cette lecture érige la déflagration de la conscience en préalable à la libération d'une nouvelle “Vision”. Les “strates inconscients” que le tableau anime comme autant de fragments temporels puisés dans une mémoire intime, indiquent en même temps l'espace métaphorique d'une possible histoire. Par-delà l'exégèse des ambitions ethnographiques d'Einstein, remarquablement menée en son temps par Jean Laude, la traduction du *Georges Braque* participe de la réactualisation pertinente dont la pensée esthétique du poète fait l'objet depuis quelques années : une pensée complexe, que la tentation du désœuvrement place à la croisée des divers chemins de l'art et de la théorie de l'après-guerre.